

## Paléolithique ancien et moyen dans le sud du Massif central : Les données du Velay (Haute-Loire, France)

Jean-Paul RAYNAL<sup>1</sup>, Muriel LE CORRE<sup>2</sup>, Carmen SANTAGATA<sup>3</sup>, Paul FERNANDES<sup>4</sup>,  
Jean-Luc GUADELLI<sup>1</sup>, Ivana FIORE<sup>5</sup>, Antonio TAGLIACCOZZO<sup>5</sup>, Cristina LEMORINI<sup>6</sup>,  
Edward J. RHODES<sup>7</sup>, Pascal BERTRAN<sup>8</sup>, Guy KIEFFER<sup>9</sup>, Dominique VIVENT<sup>10</sup>.

Les différentes études de terrain - dont notamment un inventaire des ressources minérales des Causses de l'Ouest aux rives du Rhône - l'exploitation des matériaux issus des fouilles conduites depuis 1974 en Velay dans des milieux clos (grottes et abris) et la révision de séries anciennes ou inédites sont la matière de ce bilan collectif. Après avoir rappelé les contraintes régionales qui posent un cadre strict à l'interprétation des premiers témoignages de présence humaine, on insiste sur les résultats concernant le Paléolithique moyen à partir de l'étude de deux sites-clés de Haute-Loire, la grotte de Sainte-Anne 1 à Polignac et l'abri-sous-roche de Baume-Vallée à Solignac-sur-Loire, replacés *in fine* dans un cadre régional plus vaste.

La grotte de Sainte-Anne I s'ouvre à 790 m d'altitude, sur une fracture du flanc sud du massif de brèches surtseyennes du volcan de Sainte-Anne. Plusieurs ensembles archéologiques séparés par des effondrements de voûte et de parois y ont été reconnus. La sédimentation est ici le produit d'une cryoclase active de la roche encaissante et d'une intense gélivation secondaire des produits clastiques en ambiance froide et humide, entrecoupée par la mise en place d'éboulis de décompression. L'étude microfaciologique (P.B.) révèle une structure d'origine cryogénique, témoin d'une phase de gel profond affectant le sédiment postérieurement à sa mise en place. Des dates RPE (E.J.R.) dans la fourchette 100 à 190 ka situent les occupations supérieures à la limite des stades isotopiques 6 et 5. L'influence secondaire du gel sur les ossements (J.L.G.) est particulièrement évidente dans le niveau J2 (réorientation du matériel et fracturation des os longs "en allumettes") et l'assemblage faunique est globalement rapporté au stade 6. La particularité du gisement de Sainte-Anne I est que la série lithique du niveau le plus récent (niveau J1) est constituée à 60% de matières volcaniques (surtout plusieurs basaltes et trachy-phonolites) (G.K.) et en moindres proportions de silex et chailles (20%) et quartz (20%). Du point de vue techno-économique (C.S.), si les quartz ont été visiblement débités sur place, il n'en a pas été de même pour les silex et les chailles qui présentent généralement des chaînes opératoires incomplètes ; l'industrie en matières volcaniques comporte deux aspects : d'une part des objets volumineux sur galets (représentés surtout par des pièces bifaciales) et d'autre part une industrie sur éclats,

---

1 - UMR 5808 CNRS, IPGQ, Université de Bordeaux 1, F-33405 Talence cedex.

2 - 33 impasse des Capucins, F-84120 Pertuis.

3 - Via Tarsia 64, 80135 Napoli, Italie.

4 - 1 rue Faidherbe, F-75011 Paris.

5 - Museo Nazionale Preistorico Etnografico L. Pigorini, Vi.le Lincoln 3, 00144 Roma, Italie

6 - Museo delle Origini, Università di Roma "La Sapienza", P.le A.Moro 5, 00185 Roma, Italie

7 - Research Laboratory for Archaeology and the History of Art, University of Oxford, 6 Keble Road, Oxford OX1 3QJ, UK

8 - INRAP et UMR 5808 CNRS, IPGQ, Université de Bordeaux 1, F-33405 Talence cedex.

9 - 22 rue Paul Gaubin, F-63450 Le Crest.

10 - 9 rue des Cévennes, F-33510 Andernos-les-Bains

obtenue par plusieurs procédés technologiques prédéterminés ; les supports retouchés sont absents. L'utilisation de telles roches reflète en fait un choix techno-économique (besoin de gros modules de matière pour une chaîne opératoire bifaciale) lié à une facilité de localisation d'une source de matière exploitable dans un paysage globalement volcanique (galets de rivière).

L'abri de Baume-Vallée s'ouvre à 870 mètres d'altitude, au pied d'une falaise basaltique. La partie inférieure de son remplissage est caillouteuse d'origine cryoclastique et présente une organisation litée bien développée. Son étude microfaciologique (P.B.) révèle une stratogenèse secondaire par empilement de coulées de solifluxion à front pierreux, impliquant des déplacements plus ou moins importants du matériel archéologique et une intense déformation des surfaces d'occupation, de plus en plus nette vers le sommet de la séquence moustérienne où les objets sont nettement réalignés. C'est donc une ambiance froide qui a commandé les différentes étapes de la constitution des dépôts. La palynologie (D.V.) et la faune (J.L.G.) indiquent également l'existence d'une dégradation climatique ; l'abondance du Cheval et la présence du Cerf et d'*Equus hydruntinus* modèrent un peu l'aspect rigoureux du climat. D'un point de vue chronologique, les niveaux de Baume-Vallée se seraient formés avant le pléniglaciaire du stade 4. Les datates RPE (E.J.R.) dans la fourchette 50 à 80 ka offrent de très larges plages d'incertitude. Du point de vue technologique (M.L.C.), les deux unités archéologiques inférieures livrent une industrie lithique mettant en oeuvre une vingtaine de matières premières selon deux schémas opératoires principaux, Levallois et Quina. Ces industries ont été attribuées antérieurement au Moustérien Charentien de type Ferrassie. Si les produits Levallois s'avèrent majoritaires, les produits Quina représentent une part non négligeable du matériel. Le recours conjoint à ces deux concepts de débitage n'est pas un phénomène isolé puisqu'on le retrouve également dans un cadre régional assez large mais aussi jusqu'en Belgique (couche 1a de la grotte de Scladina). L'analyse tracéologique (C.L.) a été effectuée en utilisant une approche à fort grossissement pour l'observation des macro-traces d'usage (ébrèchures, macro-emoussés et macro-abrasion). Le fort degré de patine des surfaces n'a pas permis une évaluation des micro-traces d'usage, sauf rares exceptions. Toutefois, l'analyse des macro-traces suggère un ensemble lithique à la fonction non spécialisée, propre à l'accomplissement d'activités simples de coupe, amincissement et raclage de matières tendres et demi-dures. L'analyse taphonomique des restes animaux révèle une intense fragmentation résultant en très grande partie de l'action du gel (J.L.G.), comme l'ont confirmé les expériences en enceintes thermiques au Centre de Géomorphologie du CNRS de Caen. Les traces d'activité humaine repérées (I.F. et A.T.) sont liées à l'exploitation des carcasses : récupération de moelle et de matière première, clairement attestée par les points d'impact et les petits éclats résultant des actions de percussion et la présence de retouchoirs en os. La rareté des extrémités articulaires n'autorise aucune reconstitution des modalités de découpe et de désarticulation mais de nombreux fragments de diaphyses portent des stries d'outils lithiques attestant des activités de boucherie.

Dans une perspective régionale, la reconnaissance de 34 matières premières siliceuses différentes dans les 15 séries étudiées s'appuie sur un corpus de plus de 400 faciès identifiés dans 6 types de gîtes minéraux primaires et secondaires (P.F., J.P.R.) et renouvelle notre vision de l'espace minéral et de son exploitation au Paléolithique moyen dans le Sud du Massif central. Elle met en évidence une grande diversité des approvisionnements, les matières locales étant les plus nombreuses devant des ressources régionales et encore plus lointaines. Le ramassage en gîte secondaire proche ou non du site est privilégié, même si la

matière est gélifractée ou imparfaitement silicifiée, dans des petits modules (4 à 15 cm) et d'aspect apparemment identique en couleur et aspect cortical. Les matières provenant de gîtes avec atelier de taille témoignent d'une économie déjà complexe en zone de moyenne montagne et on souligne ici l'intérêt des matières exogènes abandonnées dans ce type de site. Ceci amène à ne plus négliger les déplacements de matières premières d'Ouest en Est et du Sud vers le Nord, outre les voies bien connues que sont les grands axes de pénétration des vallées de l'Allier et de la Loire.

D'un point de vue technologique régional (M.L.C., J.P.R.), le recours aux deux concepts de débitage Levallois et Discoïde est le plus fréquent dans les différentes séries moustériennes étudiées. Un débitage unifacial ou bifacial unipolaire, ou encore conjonctural est parfois appliqué, tandis que l'on observe, hormis les séries de Baume-Vallée, une présence ténue de l'application du concept de débitage Quina. Il semble même que l'on puisse envisager dans certains cas une mixité de la chaîne opératoire de débitage... Cet usage simultané de différents concepts va à l'encontre d'une interprétation culturelle de la variabilité des chaînes opératoire de débitage au Paléolithique moyen.